

# La dissuasion n'entame ni les flux ni l'espoir des migrants

Entre guillemets

Catherine Wihtol deWenden. Spécialiste des migrations, directrice de recherche au CNRS-Ceri.



« La crise économique et la montée de l'extrême droite ont suscité des discours nationalistes et xénophobes en Europe. Ils prédisaient une « invasion » étrangère, on en est loin. Par exemple, l'essentiel des Syriens qui ont fui la guerre se sont réfugiés en Turquie (1,5 million), au Liban (un million) ou en Jordanie. L'Allemagne a accepté d'en accueillir 1 500 ; la France, 500.

« L'Europe se claquemure. Elle a multiplié les systèmes répressifs : des visas dissuasifs, des restrictions au regroupement familial, des murs, des militaires, les policiers de Frontex à l'affût, des centres de rétention, des expulsions. Théâtralisation du contrôle des frontières, déclarations

« musclées » : les gouvernements cherchent d'abord à satisfaire leur opinion publique.

« Ces repoussoirs n'ont pas entamé la lente régularité des flux. L'Europe de l'Ouest attire. Elle est préférable, estiment les migrants, à la ~ guerre, à la corruption, au clientélisme, à l'immobilisme, aux risques sanitaires qu'ils subissent dans leur pays. « Pour un avenir meilleur », proposait le président Bouteflika. « Pour un avenir ailleurs », lui rétorquent des Algériens qui n'ont plus confiance, plus d'espoir. Au Maroc, 70 % des étudiants souhaitent s'expatrier.

« Ils veulent bouger, pas forcément s'installer »

« La répression renforce les prises de risques insensés, les trafics et la clandestinité. Sur le plan diplomatique, on se crée des ennemis. Et l'on « fabrique » des sans-papiers impuissants à s'insérer, sous-payés par leurs employeurs, à la merci de marchands de sommeil. Quel gâchis humain ! Et économique. Des secteurs entiers dépendent pourtant de cette main-d'œuvre : l'agriculture, le bâtiment, le nettoyage, la voirie ... En

France, on est soulagés de les avoir comme médecins ou curés de campagne. En Italie, la plupart des *pizzaioli* sont des Égyptiens, et les nou-nous, polonaises ou roumaines. »

« Quand une guerre s'achève enfin, quand l'économie repart, beaucoup d'exilés rentrent chez eux. Dans des pays du Sud, le nombre d'enfants par femme est passé de 6 à 2,5 en une génération : donc, moins de candidats potentiels au départ. Néanmoins, les flux se poursuivront. Les jeunes, plus instruits que leurs parents, aspirent à progresser dans leur métier, à être rémunérés correctement. Ils veulent bouger - pas forcément s'installer - et aider, grâce aux transferts de fonds, leur famille ou leur pays. Les catastrophes naturelles vont provoquer le déplacement de réfugiés environnementaux en Asie et Afrique, peu en Europe.

« On décourage l'étranger, on le traque alors qu'il vaudrait mieux se préparer à vivre avec, il faut assouplir les règles et gérer l'immigration à l'échelle mondiale. »

*Recueilli par Colette DAVID.*